

16ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Pour commencer, je vous invite à considérer la grande fête qui se prépare : ces fameux Jeux Olympiques qui s'ouvriront cette semaine en France, chez nous. Pourvu qu'ils réjouissent le monde, pourvu qu'ils soient une jolie façon de traiter les rivalités nationales, qu'ils génèrent par la magie du sport moins de rivalité que d'amitié et d'unité... Pourvu qu'au passage ils apportent un peu de joie aux Français, un peu d'unité nationale et de fraternité... Merci aux JO d'illustrer ce à quoi, en somme, nous aspirons tous, sur la planète entière. Nous sommes faits pour l'unité ; l'unité dans la diversité.

Et voilà qui nous introduit aux lectures de ce dimanche, car nous sommes dans le sujet. En première lecture, le prophète Jérémie : « *Malheureux pasteurs ! Vous laissez périr et vous dispersez les brebis de mon pâturage – oracle du Seigneur !* » Et l'on imagine : comme des brebis sans bergers, le peuple qui se défait, qui s'entredéchire peut-être, les gens qui ne savent plus à quel saint se vouer, le chaos, en somme. Toute ressemblance avec l'actualité, en France ou ailleurs, serait purement fortuite.

Et puis vient l'évangile : *Les Apôtres se réunirent autour de Jésus*. À leur tour je les vois, les disciples de Jésus : non plus éclatés, ceux-là, non plus dispersés et perdus, mais *réunis autour de Jésus*. L'humanité rassemblée. Les disciples pour commencer, et finalement *une grande foule*. Une foule à la dérive a enfin trouvé son maître et, autour de lui, elle va s'ordonner.

Voilà le thème des lectures d'aujourd'hui. Retrouver l'unité : l'unité pour chacun dans sa vie personnelle, l'unité tous ensemble dans notre vie collective. L'enjeu est de sortir du chaos, de nous trouver *réunis*, dans notre infinie diversité, tous *autour de Jésus*, autour de la figure du Christ.

Rappelez-vous : au point de départ, Dieu a créé la diversité – divers ordres de créatures, des animaux « chacun selon son espèce », et puis l'humanité une et plurielle. *Dieu fit l'homme à son image, à son image il le créa, homme et femme il les créa*. Le secret de la vie sera dans la joie de la rencontre, et pour cause : Dieu, l'Unique, est lui-même échange, communion ; alors nous... Or voici ce que nous en avons fait : la diversité est devenue division. La communion qui est notre nature première, le péché l'a pervertie. Nous avons eu peur de la différence, chacun s'est refermé sur soi, trompé par un esprit mensonger – petit serpent – qui s'insinue en nous, entre nous. Il nous arrache à la confiance en Dieu, il nous arrache à la confiance mutuelle. La Bible raconte cela en première page, elle le raconte sur deux mille pages ; mais elle raconte surtout comment Dieu reprend la main, comment la Parole créatrice chemine à travers nos divisions pour nous faire retrouver l'unité dans la diversité, autrement dit la joie de la vie.

Et voici donc l'aboutissement du parcours, le point terminal du grand itinéraire biblique : tous *réunis autour de Jésus*. Jésus est, croyons-nous, celui autour duquel s'élabore et se fera l'unité du genre humain. En effet, autour de quoi pourrait-elle se faire, l'unité de tous les hommes ? Autour des jeux olympiques ? Oui ; Dieu veuille qu'ils fassent un peu de bien, ne fût-ce qu'un court instant. Autour des institutions : ONU, droits de l'homme,

démocratie ? Oui ; Dieu veuille nous aider à en tirer beaucoup de bien. Ou autour des grandes causes et enjeux universels ? Dieu veuille, par exemple, que la cause climatique, la cause écologique, nous stimule vers la concertation et l'unité. Oh, il y en a des moteurs possibles pour sortir du chaos ! Combien d'idéologies prétendent ou ont prétendu unifier tous les hommes ? Sans oublier les grandes figures prophétiques qui nous sont données de temps en temps. Tout cela est mélangé, avec du bon et du moins bon, mais cela suffira-t-il à l'unité du genre humain ? des hommes et de la création ?

Non, cela ne suffira pas. Il faut à tous nos efforts un fondement et une condition. Chrétiens, nous croyons que l'unité ne se fera jamais contre Dieu ni sans Dieu. Nous croyons – je crois – que nous n'irons jamais au bout de la réconciliation universelle sans nous tenir, d'une façon ou d'une autre, dans l'esprit de celui qui a radicalement désamorcé la haine du cœur de l'homme, à savoir le Christ. Nous entendions cela en deuxième lecture : « *À partir de deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine.* » (Ep 2). Sans Dieu, sans le Christ, nos efforts humains les plus généreux risquent fort de ne pas aller très loin, ils risquent même – l'histoire l'a montré si souvent – de se retourner contre nous, jusqu'à devenir meurtriers. Ils n'iront pas au bout parce que la tâche est trop lourde. Désamorcer la haine. Aimer jusqu'à mourir.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, les foules se précipitent vers Jésus avec un attrait encore bien naïf, motivé par les guérisons. Le temps viendra – nous y sommes – où le Christ exercera une autre attraction : *quand il aura été élevé de terre* (Jn 12,32 et 19,37). Beaucoup auront du mal à passer de l'attrait primitif à la *réconciliation par la croix*. Or il n'y a pas d'autre chemin pour aboutir à un vrai rassemblement, pas d'autre chemin que de mourir à soi-même pour que d'autres vivent, pas d'autre chemin que d'aimer à la manière du Christ, et pas d'autre façon de conduire les hommes – pasteur des brebis – qu'en enseignant et vivant à la manière du Christ.

Tous ici, malheureux pasteurs que nous sommes ! Tous appelés à porter témoignage, tous bien infidèles, jamais à la hauteur du Christ qui nous tient. Nos plus beaux prophètes sont des hommes fragiles. Christ est fidèle. Dieu fait avec cela, et la vie sera la plus forte.

P. Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite